



Petite civière légère utilisée à Yosemite pour le transport des blessés et des accidentés. Deux hommes suffisent à la conduire lorsqu'elle est chargée, alors qu'il en faut six pour les civières ordinaires.



Ci-dessus, à l'aide de photos panoramiques, des gardes essaient de situer un incendie qu'on leur signale par téléphone. Emportant avec eux une pompe à essence démontable et un poste de radio, les gardes vont lutter contre l'incendie. L'eau sera prise aux multiples sources de la forêt.



« ALLO ! La station des gardes ? » interrogea une voix anxieuse au téléphone. « Il y a ici un ours qui circule la tête enfoncée dans un bidon de lait. Venez vite et faites quelque chose ».

Un des gardes du Yosemite enfourcha son cheval et partit précipitamment. Il trouva effectivement l'ours en question qui, ayant découvert un bidon de lait y avait enfoncé sa tête et maintenant n'arrivait plus à se libérer. Lorsqu'il arriva, le garde trouva l'animal sur le point d'expirer faute d'air. Il commença par tirer une balle de revolver dans le fond du bidon afin que l'ours pût respirer, puis il lui passa une corde autour du cou et le conduisit en laisse jusqu'à la station. L'animal le suivit docilement car, comme la plupart des bêtes sauvages des Parcs Nationaux américains, il avait pris l'habitude de se voir secourir par les gardes chaque fois qu'il se trouvait en difficulté. A la station on eut vite fait de le délivrer. L'ours flaira un moment le bidon, eut



l'air de hausser les épaules, puis nonchalamment, de son allure balancée il repartit vers la forêt.

Les ours sont nombreux sur le territoire du Yosemite, et en général vivent en excellente intelligence avec les visiteurs. Cependant il arrive parfois que l'un de ceux-ci s'amuse à les taquiner et alors quelques coups de griffes ou de dents lui font comprendre la différence qui existe entre un animal pacifique et un animal inoffensif. Mais la majeure partie des plaintes que les gardes reçoivent au sujet des ours vient au contraire de ce que beaucoup de campeurs leur trouvent des dispositions trop amicales. Il y a des gens qui éprouvent de la difficulté à s'endormir paisiblement lorsqu'ils entendent des ours tourner autour de leur tente et essayer d'y pénétrer dans l'espoir de razzier la provision de sucre ou de lait concentré. On a beau savoir qu'ils n'ont aucune mauvaise intention à votre égard, on

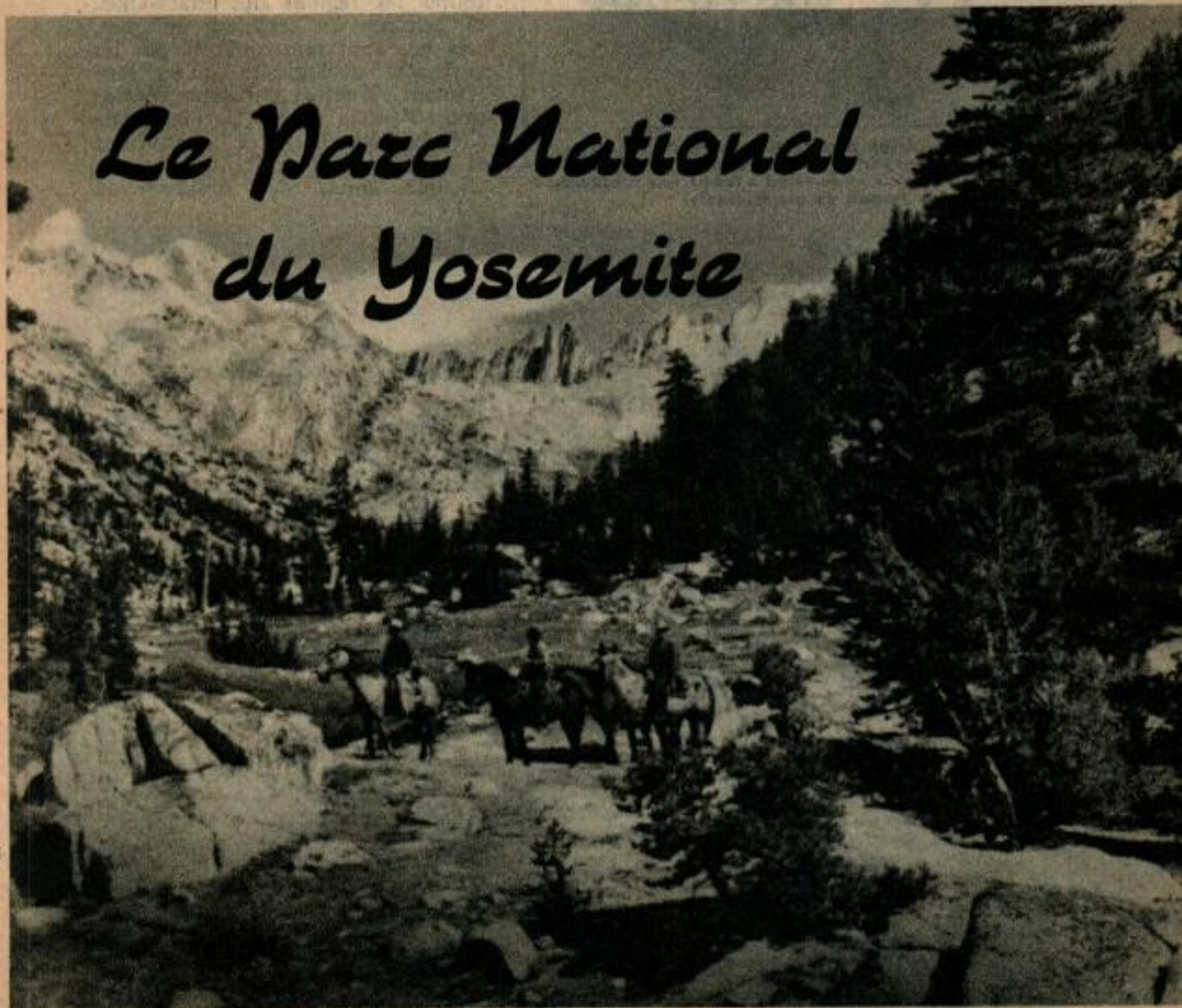
**Les gardes des Parcs Nationaux américains s'occupent 24 heures par jour à protéger les hommes contre les animaux et les animaux contre les hommes.**

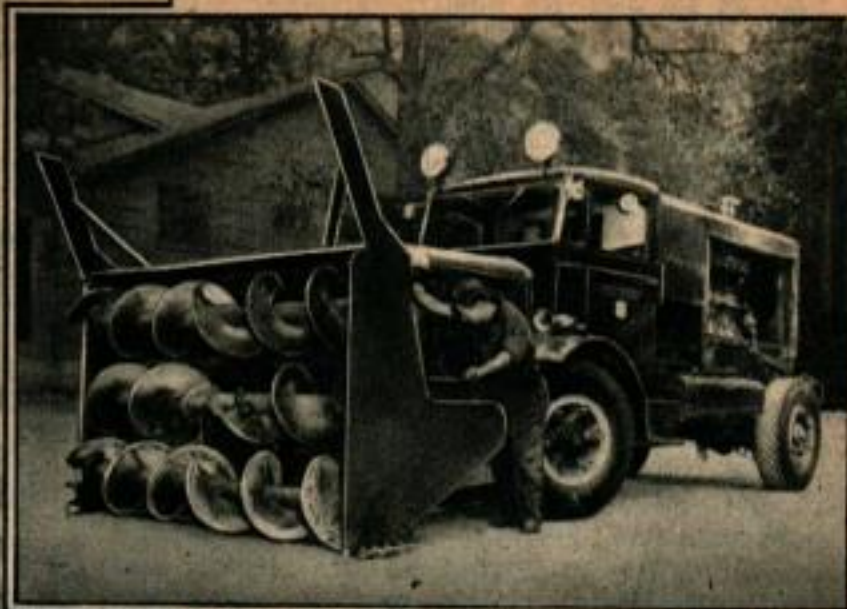
n'en éprouve pas moins une légère inquiétude. Lorsqu'un ours a ainsi adopté un camp de campeurs et, nuit après nuit, vient y faire des raids, les gardes lui préparent une trappe. Cette trappe est simplement un gros tuyau cylindrique en tôle ondulée monté sur roues. On y

dispose un appât et, la nuit suivante, lorsque l'ours vient mordre à l'appât, la porte se referme derrière lui et il se trouve emprisonné. En général il prend sa mésaventure avec philosophie et sans inquiétude car, pour y avoir déjà passé, il sait ce qui va suivre. Au matin, les gardes arrivent, attèlent des chevaux à la trappe et la remorquent jusqu'à un coin reculé de l'immense Parc, où l'ours sera remis en liberté. Un ou deux jours plus tard il aura retrouvé sa tanière, mais comme il n'est pas bête, dorénavant il laissera tranquille les campeurs qui n'auront pas su apprécier l'intérêt qu'il leur portait, quitte à en faire profiter un camp voisin.

Suivi d'un cheval qui porte les vivres, ces trois gardes effectuent une longue tournée d'inspection à travers les gorges écartées du Yosemite. En pleine saison, il y a trois cents de ces gardes en service.

# Le Parc National du Yosemite



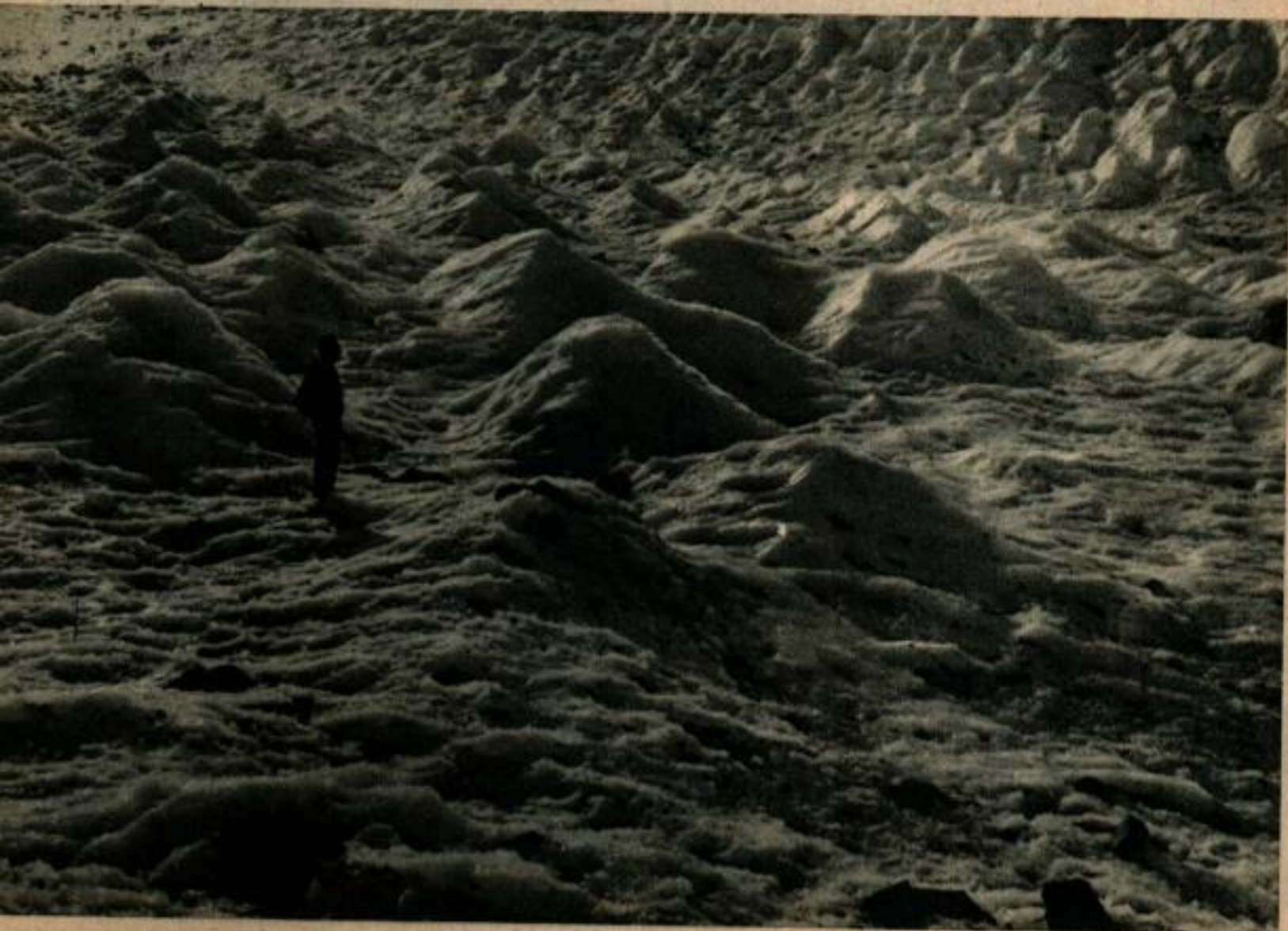


Le chasse-neige de gauche vu au repos. Cet appareil est employé pour dégager les pistes de ski du Yosemite.



Ci-dessus, un chasse-neige dégage les routes de montagne du Yosemite que recouvrent parfois dix mètres de neige. En bas, une vue du glacier du Yosemite où le soleil a formé une multitude de petits tumuli de glace durcie.

Dans différents numéros précédents « Mécanique Populaire » a exposé le système américain des Parcs Nationaux. Ces parcs, au nombre de 28 et dispersés dans toutes les régions des Etats-Unis, ont chacun un caractère différent. Les uns sont remarquables par les curiosités géologiques qu'ils renferment, d'autres par leur végétation, d'autres encore par la diversité des bêtes sauvages qui y vivent et qu'il est interdit de chasser. Chaque année des millions de



citoyens américains viennent camper dans ces parcs pour y passer leurs vacances. Très peu d'hôtels ont été autorisés à s'y installer aussi la majorité des visiteurs doivent-ils loger sous la tente. Toutefois en différents endroits de chaque parc, en général autour d'un hôtel, on trouve différents magasins de ravitaillement ou d'équipement. Etant donné l'énorme affluence qui, au moment de la belle saison, envahit les Parcs, le gouvernement américain entretient dans chacun d'eux un corps de gardes, les « Rangers » dont la mission est de protéger les visiteurs contre les animaux sauvages et les animaux sauvages contre les visiteurs, de veiller à ce que l'ordre règne dans les parcs, de lutter contre les incendies de forêts et de porter secours aux nombreux visiteurs qui, chaque année, sont victimes d'accidents.

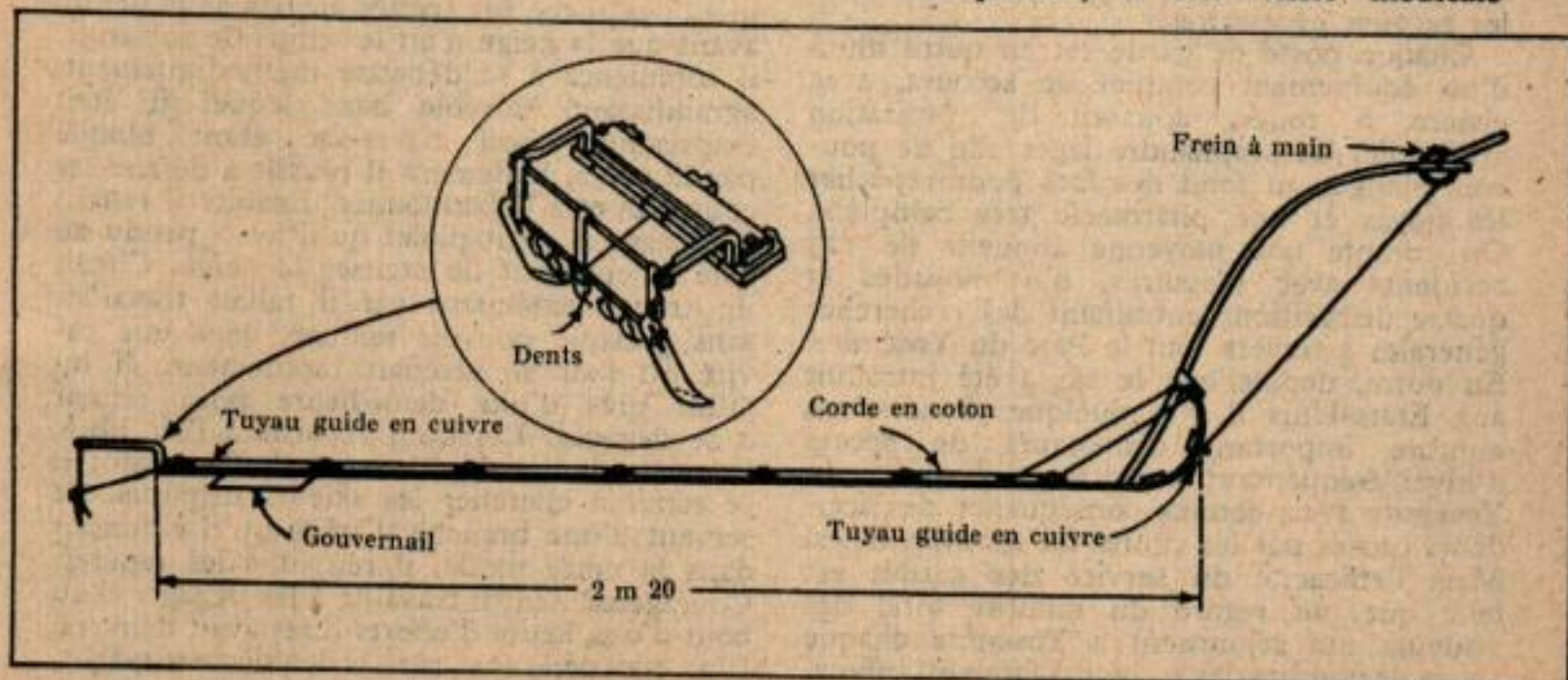
Chacun des Parcs nationaux embauche chaque année aux approches de l'été un certain nombre de gardes temporaires. A Yosemite il y a en permanence une centaine de gardes titulaires qui surveillent la région en toutes saisons, mais en été l'effectif total est porté à trois cents. Il y a toujours dix fois plus de candidats pour ces places qu'il n'est nécessaire. En effet un grand nombre d'étudiants et de jeunes instituteurs qui souhaitent des vacances intéressantes et sportives qui non seulement ne leur coûteront rien mais même leur rapporteront de l'argent, cherchent à se faire admettre dans le corps des Rangers.

Ceux des candidats qui sont acceptés, s'ils recherchent des vacances sportives seront certains d'être satisfaits. En effet, les trois mois que dure leur engagement ne les voient pas souvent dormir dans un lit. Constamment ils sont appelés soit pour secourir des visiteurs victimes d'accidents, soit pour lutter contre



La neige vole à l'arrière lorsque le garde tire le frein de cette luge de secours (voir le schéma ci-dessous). Ses skis lui servent de gouvernail.

les feux de forêts que l'affluence des visiteurs rend fatals. Lorsqu'ils n'ont pas de mission d'urgence à remplir, on les envoie faire de longues tournées d'inspection soit à cheval soit à pied dans les régions écartées du parc. Et ces tournées qui durent parfois une quinzaine de jours sont extrêmement dures. En raison de la rudesse du genre de vie que les gardes sont appelés à mener, ils sont soumis, avant acceptation, à une visite médicale





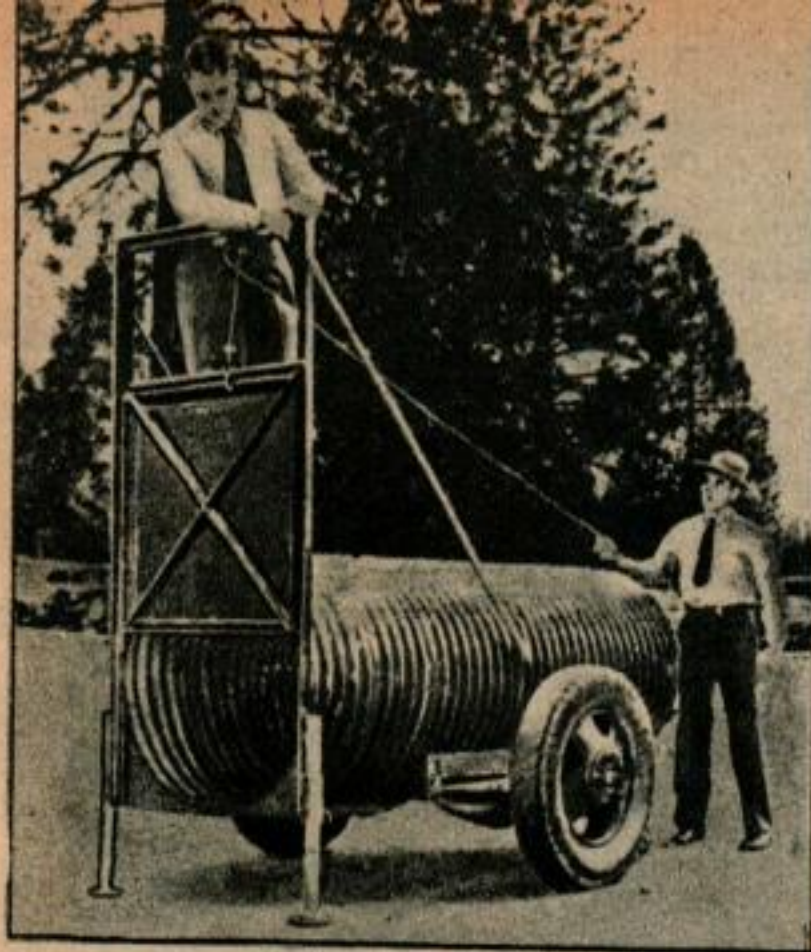
Chaque année les gardes prélèvent certains des poissons les plus beaux qui, envoyés dans les centres de reproduction, serviront à fournir des alevins.

extrêmement sévère, et tout candidat qui n'offre pas toutes les garanties de robustesse est impitoyablement écarté.

A Yosemite, on doit compter sur une moyenne de 150 incendies par an, les uns causés par l'imprudence des campeurs, les autres plus simplement par la foudre. Ce sont ces derniers qui sont les plus dangereux car ils se produisent uniquement lorsque les arbres sont très secs et la foudre tombe généralement en plusieurs endroits à la fois, ce qui crée des foyers multiples qu'il faut combattre de front. A travers tout le Parc des postes de Rangers sont disséminés, chacun pourvu d'un équipement perfectionné pour lutter contre les incendies. Si l'équipe du coin ne peut pas arriver à bout du feu, un coup de téléphone aux postes voisins ou un appel radio fait venir les secours nécessaires.

Chaque poste de garde est en outre muni d'un équipement complet de secours, avec civière à roues, appareil de respiration artificielle, un scaphandre léger afin de pouvoir plonger au fond des lacs pour repêcher les noyés et une pharmacie très complète. On compte une moyenne annuelle de 125 accidents avec blessures, huit noyades et quatre disparitions entraînant des recherches générales à travers tout le Parc du Yosemite. En outre, depuis que le ski a été introduit aux Etats-Unis il y a quelques années, un nombre important d'amateurs de sports d'hiver fréquentent les champs de neige du Yosemite avec, comme conséquence des accidents causés par les chutes ou les avalanches. Mais l'efficacité du service des gardes est telle que, au regard du nombre total des visiteurs qui séjournent à Yosemite chaque année, le nombre des accidents fatals est infime.

Il est évident que les gardes eux-mêmes, du fait qu'ils sont tenus d'être toujours présents aux endroits où des accidents sont susceptibles d'arriver en sont parfois les premières victimes. L'hiver dernier, un de ces gardes faisant une patrouille le long d'une piste de ski remarqua un glissement de neige; il examina les abords, observa des traces de pas qui disparaissaient là où la neige avait glissé et ne reparaissaient pas plus loin. La conclusion logique était que des skieurs avaient été pris dans une avalanche et étaient enfouis sous la masse de neige. Le garde se mit aussitôt à explorer le terrain à la recherche des victimes; malheureusement, juste à ce moment là une deuxième avalanche se produisit qui l'ensevelit à son tour. Le garde se roula en boule et se laissa emporter, puis, dès que l'avalanche fut arrêtée au bas de la pente, avant que la neige n'ait le temps de se tasser, il commença à se débattre méthodiquement, agrandissant l'alvéole dans lequel il était emprisonné. Son havre-sac étant bloqué par la neige, lentement il réussit à défaire les courroies et à l'abandonner. Ensuite il réussit à dégager le petit piolet qu'il avait pendu au côté et entreprit de creuser la neige. C'était un travail exténuant car il fallait travailler sans presque pouvoir remuer, dans une cavité où l'air se raréfiait rapidement. Il lui fallut près d'une demi-heure pour réussir à se dégager. Lorsqu'il reparut à l'air libre, le garde était exténué, cependant aussitôt il se remit à chercher les skieurs disparus. Se servant d'une branche d'arbre qu'il enfonçait dans la neige molle, il réussit à les repérer. Courageusement il travailla à les dégager et au bout d'une heure d'efforts il les avait délivrés. L'un était déjà mort, mais le deuxième survécut.



On prépare le piège dans lequel viendra s'enfermer un ours trop familier. Le piège est appâté avec du miel dont les ours sont friands.

Une des tâches les plus amusantes des gardes est le recensement annuel des animaux sauvages du Parc. Ce recensement se fait chaque année au printemps, alors que les amateurs de sports d'hiver sont déjà partis et que les estivants ne sont pas encore arrivés. A cette époque les nouveau-nés des bêtes sauvages sont déjà assez grands pour sortir avec leurs parents et encore trop jeunes pour courir assez vite pour échapper aux gardes. Il y a un quorum établi par catégorie d'animaux pour chaque Parc. Si dans un parc donné il se trouve par exemple trop d'ours ou trop de daims, on capture le surplus et on l'envoie dans un autre parc où il y a pénurie de cette espèce.

De même pour les poissons, chaque année on procède à des assèchements d'étangs et de cours d'eaux afin de recenser le nombre et les espèces de poissons qui y vivent. Alors que la chasse est interdite dans les Parcs Nationaux, par contre la pêche est autorisée. C'est pourquoi il est presque indispensable d'aleviner tous les ans un certain nombre de lacs et de rivières. Le Yosemite étant une région montagneuse, ce sont surtout des truites que l'on y pêche; mais il en existe une variété très grande dont beaucoup de types sont inconnus en Europe. En outre, dans les cours d'eau particulièrement poissonneux, les gardes prélèvent chaque année un certain nombre de spécimens particulièrement beaux qui seront envoyés dans les bassins d'alevinage où ils serviront d'étalons et aideront à repeupler les rivières appauvries.

Mais tous les gardes sont d'accord pour déclarer que les poissons, les bêtes sauvages,

(Suite page 135)



La curiosité est le principal défaut des ours. Il fallut scier le bidon de lait dans lequel celui-ci avait fourré sa tête. On remarque dans le bidon la trace de la balle grâce à laquelle il peut respirer. En bas, des gardes partent en patrouille.



C'est pourquoi les gardes ont le droit d'imposer des amendes chaque fois qu'ils surprennent un touriste en flagrant délit d'imprudence.

Les citadins qui viennent pour la première fois camper dans les Parcs Nationaux ont d'abord l'impression que les gardes sont des empêcheurs de danser en rond et qu'on les rencontre au travers de son chemin chaque fois qu'on est sur le point de s'amuser un peu. Mais ceux qui ont déjà l'expérience des Parcs les considèrent d'un tout autre œil, ayant vu leur dévouement et leur abnégation souvent mis à contribution par l'inexpérience des visiteurs novices. Ceux-là savent que ce n'est que grâce à la vigilance infatigable des gardes que le nombre des victimes n'est pas plus élevé. Ils savent par ailleurs que la vie qu'ils mènent, si elle est attrayante, est aussi terriblement dure, toujours à la merci d'un appel, d'un accident, qu'ils sont véritablement les esclaves des touristes et ne peuvent pratiquement pas avoir de vie privée. Aussi, lorsque les gardes viennent pour percevoir les droits de séjour que doivent payer tous les campeurs, les paient-ils sans rechigner. Les touristes dont c'est la première visite cherchent au contraire à esquiver le paiement de cette taxe. Les gardes ne s'en formalisent pas : c'est dans l'ordre normal des choses. Ils savent très bien qu'au bout de quelque temps ces visiteurs auront une plus juste compréhension du rôle qu'ils jouent et seront les premiers à leur demander des services qu'ils paieront généreusement.

En effet, comme beaucoup de fonctionnaires des Etats-Unis, les gardes des Parcs Nationaux sont très peu payés. De plus les pourboires sont inconnus là-bas. Mais ils ont le droit de servir de guides aux touristes, de leur donner des conseils pour la pêche et de leur rendre de multiples services pour le ravitaillement et le courrier. Ces services ne sont pas payés au garde, mais le visiteur fait un don, dont l'importance est fonction de sa bourse, à la caisse commune des Gardes. A la fin de la saison, cette caisse est divisée équitablement entre tous les gardes et, en général, la part qui revient à chacun dépasse de loin le montant de son salaire.

## Le Parc National du Yosémité

(Suite de la page 73)

les incendies et les avalanches sont loin de leur donner autant de mal que les humains. Beaucoup de touristes dans leur enthousiasme de néophyte sont émerveillés par la vie au grand air et ne savent pas en voir les dangers. Quand ils font un feu de camp, ils négligent les règles les plus élémentaires de prudence pour éviter qu'il ne se communique à la forêt. Quand ils ont envie de se baigner ils s'élancent dans la rivière la plus proche sans se préoccuper de savoir si elle ne présente pas de dangers cachés. Quand ils voient une belle montagne, aussitôt ils décident de l'escalader, même si jamais de leur existence ils n'ont fait d'alpinisme. Dès qu'ils voient une bête sauvage ils veulent la caresser. Bref, ils saisissent toutes les occasions possibles pour se mettre dans l'embarras. Et lorsqu'ils ont provoqué un accident qu'il aurait été facile d'éviter avec un peu de bon sens et de prudence, alors ils font appel aux gardes comme si la fonction normale de ceux-ci était simplement de réparer les erreurs qu'ils ont commises.